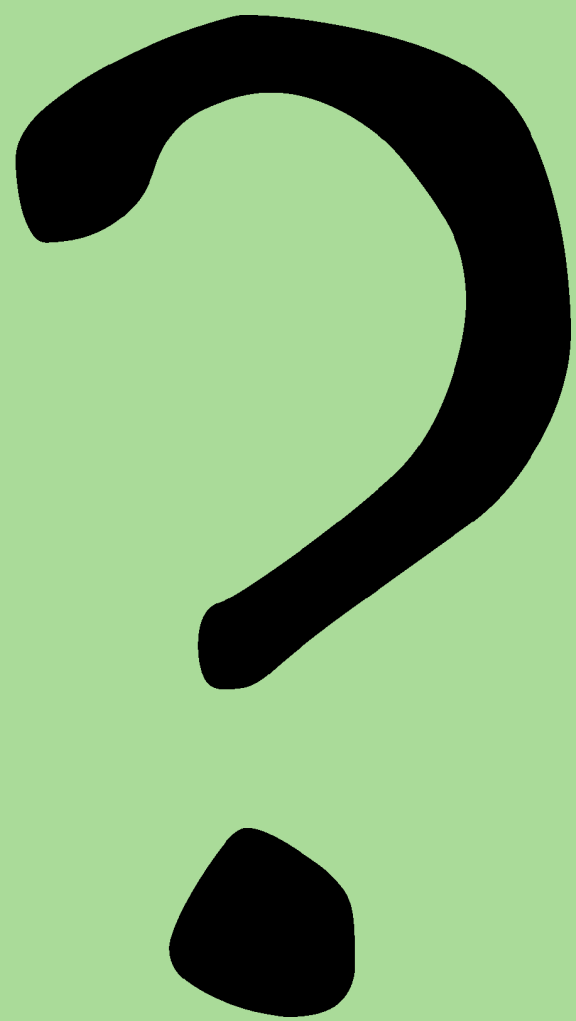


hebdo du Finistère

Spécial Abbaye de Daoulas - Octobre 2007

'PRIMITIFS'



À l'Abbaye de Daoulas
jusqu'au 18 novembre



www.brittanyferries.com



DAOULAS ET LES ARTS 'PRIMITIFS'



Les arts « premiers » se sont installés à Daoulas jusqu'au 18 novembre dans l'exposition « Primitifs ? ».



Elle rassemble plus de trois cents objets mettant en relation des civilisations européennes et extra-européennes.



Dans ce dialogue entre cinq continents, les cultures mondiales sont reconnues à parité.

Car, dans le fond, deux mots seuls important : œuvres de beauté...



■ Au nom de l'universalité de l'art, cette belle exposition présente l'homme dans ses œuvres au delà des frontières ethniques et formelles. Les « primitifs » ne sont pas des sauvages. Le visiteur le comprendra, à travers des œuvres réparties en autant de sujets communs à l'humanité entière. Six thèmes sont distribués dans cinq salles :

- « *L'humanité, une histoire de couple* » rend hommage à la fécondité et aux symboles de vie, au culte des ancêtres, à travers des sculptures, des poupées.

- « *Affaires de famille(s)* » illustre les rites de passage et les symboles du pouvoir.

- « *L'homme en son milieu* » développe deux axes : les rites agraires et le culte de l'eau.

- « *Dieu(x), génies, démons* » s'appuie sur les rituels d'exorcisme et le dialogue avec les esprits (masques brûlés...).

- « *La mort en face* » illustre, entre autres, le passage dans l'eau-delà, avec des barques, des statues sarcophages, des masques...

- « *Cœuvres de beauté* » réunit dans une même salle des dessins de Picasso, des pastels de André, une gouache de Fernand Léger, des statues d'Yves Klein dont le bleu fait écho au bleu d'un masque Vuvi du Babon, et

de très anciennes statues africaines (dont « Le penseur », statue Nok du Nigéria). Cette salle symbolise particulièrement la convergence universelle des arts à travers les formes, les continents, les âges, message essentiels de « Primitifs ? ».

Cette exposition est présentée à l'Abbaye de Daoulas par l'Établissement public de coopération culturelle « Chemins du patrimoine ». Les œuvres sont issues de nombreux musées publics et privés dont le Musée du Louvre et celui du Quai Branly, de collections françaises et étrangères (Autriche, Belgique, Sénégal, Suisse...). Les commissaires de l'exposition sont Jean-René Bourrel et Jean-Cérad Bosio.

Ouvert tous les jours, de 10 h 30 à 18 h 30 (fermeture de la billetterie à 17 h 30), jusqu'au 18 novembre. Entrée : 6 euros (4 euros tarif passeport ou réduit), gratuit pour les moins de 10 ans. Rens. 02 98 25 84 39.

Cette exposition cherche à montrer l'unité de l'aventure humaine, depuis la nuit des temps, au travers de la convergence de l'expression artistique, malgré la diversité des peuples. Ces œuvres, venues du monde entier témoignent, de l'universalité de l'Humanité. J'espère qu'elles rencontreront aussi l'universalité des publics. »

Pierre Maille, président du Conseil général

« Toutes ces œuvres appartiennent à l'universel. Selon moi, il n'existe ni art primitif, ni sauvage, ni premier ; le mot générique est Art tout simplement. L'homme produit des choses. S'il a du savoir-faire, il fait un bel objet. Si ce dernier témoigne d'une certaine densité, qu'il synthétise une grande maîtrise des formes et de la matière, s'il transpire d'une énergie concentrée par le créateur, on peut parler d'œuvre. Et si, en plus, s'ajoute l'émotion, on peut parler d'œuvre d'art. »

Jean-Cérad Bosio, commissaire de l'exposition

Trois questions à Jean-René Bourrel, commissaire de l'exposition

« Du métissage émergent des formes neuves »

■ « *Et si l'art pouvait sauver le monde ?* » s'est interrogé l'écrivain François Cheng dans un de ses essais. « *L'exposition Primitifs ? répond à sa façon à la question posée. Par l'affirmative bien sûr. Il est des utopies nécessaires* », explique Jean-René Bourrel, commissaire de l'exposition, qui est aussi responsable de programme à l'Organisation internationale de la francophonie.

Selon vous, cette exposition a particulièrement sa place en Bretagne. Pour quelle raison ?

La Bretagne fait partie de ces territoires qui ont su conserver leur culture spécifique. Elle a vécu aux marges de l'Europe, dans son histoire à elle qui était celle du mythe. De ce fait, elle a su conserver une sensibilité et une relation au monde bien spécifiques.

Ce n'est pas pour rien que certains artistes, Gauguin et d'autres, sont allés en Bretagne comme à une source d'eau pure où s'abreuver parce qu'il n'y avait pas d'influences

mêlées. C'est en Bretagne qu'ils ont pu retrouver un primitivisme qui a régénéré l'expression artistique.

La personnalité culturelle de la Bretagne a des résonances extrêmement troublantes avec d'autres cultures dites primitives : une symbolique et des rituels similaires s'appliquent au Mali autour de l'eau ou des pierres dressées par exemple...

La mondialisation a tendance à dissoudre les différences. Cette exposition est-elle un linceul doré à l'art dit primitif ?

C'est une vraie crainte. Nous sommes dans un monde où tout s'accélère. Il nous faut reconnaître que les cultures sont des sanctuaires menacés par le tourisme, la marchandisation. L'Organisation internationale de la francophonie en a bien conscience, qui contribue à préserver ce qui peut l'être. Léopold Sédar Senghor fut un fer de lance pour le dialogue des cultures. Cette exposition bénéficie d'ailleurs du label « Année Senghor ».

Senghor défendait l'idée d'un métissage à bénéfice partagé. Tel qu'il l'entendait, il s'agissait de faire en sorte que les créations avancent par synthèse. En France, le métissage est ancien, l'art y a été influencé par les Italiens, les Flamands, les Bourbons. C'est du métissage que peuvent émerger des formes neuves ! La vie et l'art sont transmission. Combien de peuples ne se sont-ils pas morts de leur enfermement ?

Une œuvre que vous aimez particulièrement dans cette exposition ?

Peut-être ce masque du Hunan en Chine, la fille du maître des esprits, sculpté dans une racine de bambou. Je suis frappé par la perfection des formes. Pour moi, c'est un chef-d'œuvre. Il y a dans ce masque une indéniable maîtrise de l'expression. C'est sûrement l'œuvre d'un très grand artiste. *Ce masque est dans la salle « Cœuvres de beauté » et page 139 du catalogue.*



Autour de l'exposition



Les sculptures de Jean-Jacques Petton

■ Dans le jardin, l'artiste pinséur Jean-Jacques Petton a installé une cinquantaine de sculptures. « J'ai fait mienne la démarche de quêteur de sens en créant à partir de moyens rudimentaires avec des formes réduites à l'essentiel. J'ai trouvé dans les arts " premiers " une résonance avec mes préoccupations et ma technique qui consiste notamment à utiliser des récupérations marines. Les arts " premiers " constituent une référence irremplaçable par son authenticité, son humanité sa dimension spirituelle. On a parlé à propos de mes œuvres des " Arts premiers " de la mer. C'est le plus beau compliment que l'on pouvait me faire. » La première série, *Grotesques ? Humains ?*, est une suite de 39 sculptures. « Dans toutes les civilisations, il existe une tradition qui remonte à la nuit des temps et consiste à croquer les grotesques de son époque, depuis les peintures rupestres aux peintures égyptiennes, sans oublier les " arts premiers ". Réalisés à partir de sou-

ches en chêne et de bois flottés des abers bretons, mes grotesques sont au confluent du végétal, de l'animal et de l'humain, explique l'artiste. Il y a des matamores fiérots, des culs serrés, des intégristes, des mégères, des vieux grincheux. Et tous les beaufs... Dans le fond, on est tous le grotesque de quelqu'un ! »

La deuxième installation, *Genèse ou renaissance*, est composée de neuf sculptures et de bois épars. « Quand je ramasse le pinsé sur l'estran et en particulier les bois flottés, les objets paraissent morts, rongés, malmenés, fracassés. En fait, ils possèdent un potentiel de vie qui ne demande qu'à être réactivé. À la question " Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? ", Victor Hugo répond : " Tout vit, tout est plein d'âme " et Stendhal ajoute : " Donner une âme à tout, c'est le secret des anciens ". Ma démarche est de donner une deuxième vie à ces rebuts en attente de reconnaissance et en quête de sens. »

Un jardin éphémère

■ Parallèlement à l'exposition, trois jardins éphémères illustrent l'un des thèmes : « L'humanité, une histoire de couple ». « Les plantes choisies dans cette optique permettent de découvrir combien les plantes accompagnent les femmes et les hommes dans les jeux de la séduction et de l'amour », expliquent Gwenaëlle Noyer, paysagiste de l'EPCC et Pierrick Moigne, jardinier et guide.

Le jardin de la beauté dévoile quelques-uns des ingrédients des produits de beauté et parfums. Il est situé juste près de l'entrée. Ici, des potées illustrent cette phrase de Baudelaire : « Les garçons naissent dans les choux, les filles dans les roses, mais que se passe-t-il donc derrière les portes closes ? »

Le jardin aphrodisiaque montre les vertus stimulantes, réelles ou supposées, de plantes qui se trouvent déjà dans votre armoire à épices ou dans votre potager... Aphrodisiaque vient d'Aphrodite, déesse de l'amour dans la mythologie grecque. Une substance aphrodisiaque est censée stimuler l'intérêt des hommes et des femmes pour la chose sexuelle.

Le jardin anaphrodisiaque, juste à côté, relève les qualités surprenantes de la laitue et du nénuphar, qui atténuent les capacités et les désirs sexuels.

Le jardin du bonheur enfin, le long de l'oratoire, réunit des plantes utilisées pour souhaiter aux jeunes couples une union fidèle, heureuse et féconde ; « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » !

Ces jardins ont été conçus par Gwenaëlle Noyer et réalisés par l'équipe parcs et jardins de Daoulas.

Sous-verres sénégalais à la Meunerie

■ Le musée de la Meunerie de Daoulas, situé dans le bourg accueille une exposition de Souwères (peintures sous-verre) réalisés par des artistes sénégalais pour illustrer un conte écrit en 1953 par Senghor intitulé *La belle histoire de Leuk le lièvre*. Cette histoire fut écrite par le poète pour apprendre le français aux enfants sénégalais. Ces tableaux ont été prêtés par l'Organisation internationale de la francophonie. Les fixés sous verre font partie de la peinture populaire traditionnelle sénégalaise depuis le XIX^e siècle.

Un concours jeunes

■ L'exposition « Primitifs ? » est le thème d'un concours organisé jusqu'au 8 novembre dans le réseau des bibliothèques du Finistère. Se présentant sous la forme d'un questionnaire ludique, ce concours est destiné aux 8-14 ans. Les gagnants se verront offrir des livres.



Chaque semaine, l'essentiel de l'actualité du Finistère



Retournez le coupon ci-contre à :

Hebdomadaire du Finistère
55 route de Brest
29018 QUIMPER Cedex

ou inscrivez-vous sur notre site internet :

www.finisterehebdo.fr

OUI, je désire recevoir GRATUITEMENT, pendant 3 SEMAINES, l'Hebdo du Finistère (*Progrès de Cornouaille / Courrier du Léon*).

Nom Prénom

Raison sociale.....

Profession..... né(e) le.....

Adresse

C.P. [] [] [] [] Ville.....

Tél./Port. [] [] [] [] [] []

Courriel@.....

Conformément à la loi « Informatique et liberté » du 6 janvier 1978, nous vous informons que vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données transmises sur ce coupon, par simple courrier adressé à l'Hebdo du Finistère- Service abonnement - 55 route de Brest - 29018 Quimper Cedex. Tél. : 02 98 95 16 01.

Service abonnement : Tél : 02 98 95 16 01 - Fax : 02 98 95 09 18

Supplément au *Progrès de Cornouaille*, Hebdomadaire du Finistère (N° de commission paritaire : 0909 C 85378) édité par la Société des Éditions Nouvelles du Finistère - SA au capital de 61 000 euros à directeur et conseil de surveillance - **Principaux actionnaires** : Association HCF. **Rédaction, administration** : 55, route de Brest, 29018 Quimper. **Directeur de la publication** : Régis Fort. **Supplément réalisé par** Martine de Saint Jan, Monique Férec et Sophie Hanquiez. **Photos** : Abbaye de Daoulas. **Direction artistique** : Benoît Jourdain. **Publicité** : Thierry Le Brun Cordier, 06 84 19 94 97.

DAOULAS ET LES ARTS PRIMITIFS

Herminette rituelle, bois, métal (Afrique, Nigéria).

Armelle Huruguen, présidente de l'Établissement public de coopération culturelle Chemins du patrimoine en Finistère

« *La qualité des œuvres ne fait pas tout* »

■ Vous avez encore quelques semaines pour venir à l'Abbaye de Daoulas découvrir l'exposition 2007. Lorsque nous avons décidé du thème de l'exposition, nous étions à quelques encablures de l'ouverture du musée du quai Branly. Comment faire écho d'un événement national comme celui-là dans le Finistère ? Des débats passionnés ont eu lieu à l'occasion de l'ouverture de ce lieu. Il est vrai que nous devons nous interroger sur nos pratiques en la matière. Au-delà des achats menés par des collectionneurs, il existe un véritable marché des œuvres d'arts dits premiers. Il ne faut jamais oublier que ce sont des femmes et des hommes qui sont à l'origine de la création de ces pièces. Dépouiller les ressources artistiques de pays en voie de développement montre les incohérences et les paradoxes dans lesquels nous sommes empêtrés. Pourquoi avoir fait ce choix alors ? Parce que nous avons considéré que nous ne pouvions pas rester à l'écart d'une actualité culturelle sensible. Les finistériens doivent pouvoir accéder en proximité à des propositions de cette nature-là.



Armelle Huruguen.

Le projet culturel de « Chemins du patrimoine en Finistère » veut d'abord s'intéresser au contenu de ce que l'on veut montrer aux visiteurs. La qualité des objets, des œuvres est bien sûr essentielle, mais elle ne fait pas tout.

Présenter des centaines de pièces serait possible, mais cela nuirait à la bonne compréhension des messages que l'on souhaite faire passer.

Faire en sorte qu'une exposition rencontre son public n'est pas chose aisée. Beaucoup d'éléments entrent en ligne de compte : l'intérêt du thème retenu, la façon de l'aborder, la mise en valeur scénographique, la communication autour de l'événement, la météo...

Permettre les rencontres et les croisements fait partie de nos missions premières. Je vous souhaite au nom de l'ensemble de l'équipe de l'EPCC une belle visite et si vous en sortez avec des interrogations, n'hésitez pas à nous le faire savoir !

Sous le regard de...



François-Marie Griot.



Françoise Daniel.



Pierre Nédellec.



Jean-Jacques Petton.

François-Marie Griot, sculpteur et peintre
« *Aussi forts que Rodin* »

■ « Pour moi, il ne s'agit pas d'arts " primitifs ", ni " premiers ", mais d'art des anciens. Les artistes inconnus dont on admire les œuvres ici sont aussi forts que Rodin ou Michel Ange. » Comment peut-on affirmer cela ? « Par intuition, par connaissance et par pratique. 80 % des pièces présentées sont en bois. Moi qui ai sculpté entre huit et dix heures par jour pendant plus de trente ans, je sais combien le travail du bois est spécifique quand il est à taille directe, c'est-à-dire qu'il n'y a pas ni travail préparatoire ni dessin. En Afrique, avec leur herminette, les artistes ont travaillé avec des outils plus simples que les nôtres. Le travail à taille directe implique une façon de faire, de penser, que l'on peut assimiler à une spirale. On commence à un point donné, et l'on est entraîné ailleurs. Ces œuvres sont celles d'une grande époque de sculpture. Elles n'ont rien à voir avec celles de la Renaissance par exemple, qui fut selon moi une époque décadente. Décadente parce que les artistes dessinaient tout : les veines des mains, les drapés. Les détails, c'était la mort de la sculpture. » François-Marie Griot* s'attarde sur une sculpture africaine en terre : « On dirait le visage d'un Bouddha. La coiffure du visage fait penser au haut d'un temple. Oui, je le trouve beau. J'aime la sérénité de ses traits, l'ambiguïté, un certain côté inattendu aussi. »

* Deux sculptures de François Marie Griot sont visibles dans la partie Œuvres de Beauté.

Françoise Daniel, conservatrice du musée de Brest
« *Rien ne naît de rien* »

■ La conservatrice du musée des Beaux-Arts de Brest Françoise Daniel s'est intéressée à la salle Œuvres de beauté, qui mêle art primitif et art contemporain. « Chaque civilisation a eu ses propres recherches dans le domaine de la beauté. Sa définition aussi, qui lui est personnelle. À ce propos, il convient de rester ouvert. Au lycée, un professeur nous avait fait commenter la phrase de Voltaire : Ce qui est beau pour un crapaud, c'est sa crapaude ! En art contemporain, on parle peut-être d'une adéquation avec une spiritualité, d'une complicité entre une forme et un concept, quand une idée prend forme à travers un matériau. On est loin du joli. » Dans la salle, des œuvres de Klein, André

Masson, Picasso, Fernand Léger...

« Rien ne naît de rien. Les artistes majeurs du XX^e siècle ont tous puisé, chacun à leur manière, dans d'autres formes d'art, dont l'art primitif, qui a été un véritable fondement. Klein, plus inspiré par la philosophie orientale, a cherché ici dans notre patrimoine culturel collectif, en l'occurrence dans l'art grec, pour donner corps à ses Vénus et Victoire de Samothrace revêtues de son fameux bleu, le bleu IKB, qui est sa signature. On est surpris dans la salle de retrouver ce bleu sur un masque. Gauguin avait cherché le primitivisme, notamment en Bretagne. Les fauves, les cubistes, Picasso et les artistes surréalistes furent directement influencés par l'Afrique. On sait que les Demoiselles d'Avignon de Picasso, dont on voit les esquisses ici, prennent leurs sources dans l'art des masques et dans l'art ibérique. »

Pierre Nédellec, directeur de l'Abbaye de Daoulas
« *Plus c'est beau, plus c'est efficace* »

■ La salle Dieux, génies et démons accueille « de nombreuses œuvres ayant pour fonction de détourner les forces hostiles, de faire la relation entre l'invisible ou l'au-delà et les hommes. C'est vrai des statuettes rituelles, des masques, ou même des appuie-tête éthiopiens. De spectaculaires fétiches de protection à clous (dont un chien à deux têtes du Congo) attirent le regard. Ils servaient à repousser les agresseurs ou les jeteurs de sort ». Sur certains d'entre eux, sont accrochés des petits sachets, enfermant les contrats que l'on peut aussi appeler prières. Plus loin, dix masques du théâtre chinois d'exorcisme Dixi. Leur rôle était de chasser les démons et les fantômes. Mention spéciale aussi pour les poupées Kachina. Ces statuettes à vocation rituelle étaient remises aux enfants à des fins de transmission.

« Dans cette exposition, on retrouve des dessins, des signes similaires d'un objet à l'autre. On s'aperçoit qu'il y a des correspondances entre les civilisations, alors même qu'il n'y a pas eu de contacts entre elles. La beauté est la justification de l'objet. Plus il est beau, plus il est efficace. C'est vrai pour les masques, mais pas uniquement. Quelle que soit sa position sociale, l'homme est ainsi. Quand il crée un objet, alors même que celui-ci n'aurait qu'une fonction usuelle, il a tendance à le faire beau, de plus en plus beau. » « Toutes ces œuvres sont



Pagaie - Massue, bois (Océanie, îles Marquises).



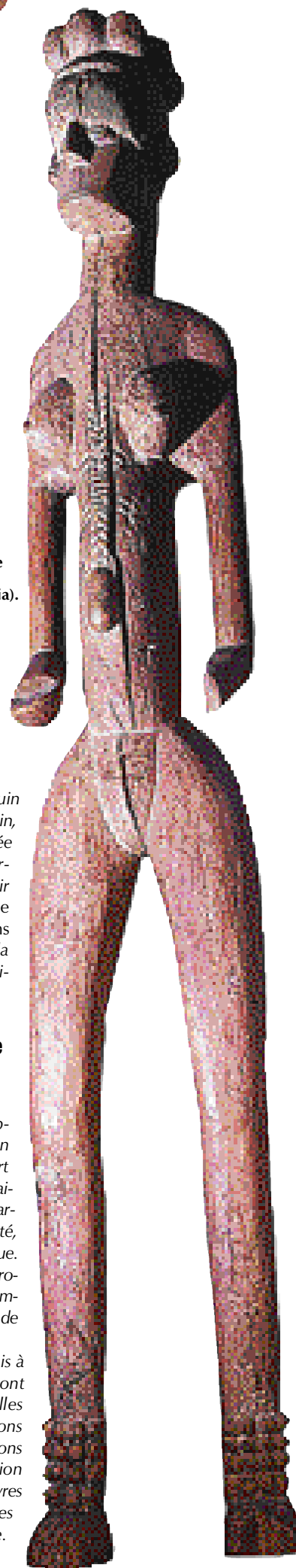
Figurine culte agraire (précolombienne), terre cuite (Amérique, Mexique).



Masque Tschokwé, bois (Afrique, Angola).



Statue grand Nok, terre cuite, (Afrique, Nigéria).



Statue féminine Igbo, bois (Afrique, Nigéria).



Patrick Jourdan.



Yves Moraud.

anonymes, comme le sont nombre de statues, ou encore les cathédrales », note aussi Pierre Nédellec. « Les artistes travaillaient pour la communauté. La signature est quelque chose de récent. »

Jean-Jacques Petton, artiste « En art, j'aime l'ambiguïté »

■ L'artiste de pinsé Jean-Jacques Petton signe les œuvres visibles dans le jardin. Il est chez lui dans cette exposition. « Je suis plus sensible à l'art africain qu'à l'art asiatique qui est à mon sens trop baroque, trop décoratif. J'aime l'art brut. J'ai été pour ma part influencé par Goya, père de l'expressionnisme, mais aussi par la statuaire bretonne. Toute création est une démarche spirituelle. Spirituelle dans le sens où l'artiste se dépasse, se surpasse, où il voit au-delà du quotidien et cherche des valeurs hautes. Bien sûr, il y a des valeurs constantes dans l'inconscient collectif. On a quelquefois le sentiment d'avoir copié des choses que l'on n'a pourtant jamais vues. Quand je vois une œuvre africaine, je me dis, tiens, j'ai presque fait la même chose... mais en moins bien ! » Dans la salle Affaires de familles, l'artiste s'émeut devant le visage fabuleux du dieu maori Tiki (Nouvelle-Zélande). Il repère aussi « un couple, quasi en apesanteur, dont on ne sait si l'homme et la femme se battent ou s'il s'agit d'une effusion amoureuse. En art, il y a quelque chose que j'aime beaucoup : c'est l'ambiguïté ».

Patrick Jourdan, conservateur du musée de Morlaix « Comment parler de la mort ? »

■ Dans la partie consacrée à la mort, une statue de l'Ankou fait face à une statue du Vietnam. La statue bretonne du XVII^e siècle a été prêtée par le musée de Morlaix. « Personnage moyenâgeux, l'Ankou annonce la mort, il précède celle-ci. Avec ces yeux cavés, ce rictus, ces ossements réalistes, son linceul (il lui manque la faux) il offre une apparence bien effrayante de la mort. L'Ankou fait peur, mais en même temps, il familiarise avec l'inéluctable, il exorcise la mort et surtout il permet de l'évoquer. Car le problème avec la mort, c'est qu'il est difficile d'en parler ! Il existe en Bretagne quatorze représentations de l'Ankou, dont deux statues », dit Patrick Jourdan.

Dans la même salle, « l'Ankou côtoie un masque d'Arlequin dont l'aspect fait penser à la décomposition d'un visage humain, des têtes momifiées d'Égypte ou de Mélanésie, abritées au musée départemental breton. Ces têtes sont colorées. L'artisan ou l'artiste a tenu à rendre beau ce qui, a priori ne l'est pas. Il faut voir en cela la volonté d'embellir la mort ». Le visiteur admirera de la même manière une barque égyptienne dont les proportions sont remarquablement équilibrées. « Symbole de passage de la vie à l'au-delà, la barque est présente dans de nombreuses civilisations. » Un symbole universel.

Yves Moraud, président des amis de l'abbaye « Un tête-à-tête dépouillé »

■ « Cette exposition est l'une des plus fortes qu'il y ait eue à l'Abbaye. Elle parle naturellement à la sensibilité. C'est l'Autre que l'on voit à travers l'objet. Hors de notre culture, il se crée un rapport émotionnel avec l'objet, sans que l'on puisse savoir pour quelle raison. Si ces œuvres sont aussi belles, c'est parce qu'elles sont débarrassées de l'anecdotique, qu'elles dégagent une impression de vérité, de nécessité et rendent superficielle l'histoire dans laquelle on se situe. En admirant ces œuvres, nous nous réinsérons dans une identité profonde, mystérieuse, authentique. Nous sortons du temps. Nous sommes contraints de traverser toutes les strates de notre quotidien et de notre histoire pour aller à leur rencontre.

Ces objets appartiennent, non pas au temps historique, mais à l'histoire des hommes, d'ailleurs, la majorité des œuvres ne sont pas datées. Ils nous replacent devant des questions universelles comme la fécondité, la terre, la mort. Ou les dieux. Nous passons notre temps à noyer nos préoccupations avec l'invisible. Nous avons bien du mal à rester seuls ! Nous sommes dans cette exposition comme dans un tête-à-tête dépouillé avec nous-mêmes. Ces œuvres relèvent d'une haute culture proche de la nature, elles sont des réponses belles et efficaces, elles sont très fortes. C'est logique. On ne prend pas de gants avec la vérité. »

Passeport Finistère, 16 visites à prix malin !

Une invitation au voyage

Réseau départemental des musées et des sites du patrimoine

Consultez l'offre du Passeport Finistère sur www.cg29.fr

Le Passeport est disponible sur chacun des sites et distribué lors de votre première visite



www.cg29.fr

Pour les enfants

Les arts des sociétés traditionnelles ou sans écriture sont appelés par les occidentaux « arts premiers » ou « arts primitifs ». Ces sociétés sont présentes en Afrique, Asie, Amériques ou Océanie. Grâce à l'histoire qui lie la France à l'Afrique, les musées français ont d'importantes collections d'objets d'arts africains. Riches de ses nombreuses ethnies, l'Afrique est un continent où

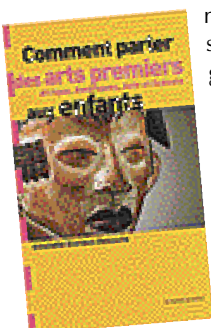
l'art s'exprime de nombreuses manières. Conçues en bois, terre cuite, pierre ou métal, les œuvres des artistes africains racontent l'âme d'un peuple et reflètent son histoire, ses croyances, sa culture. Voici quelques idées pour entrer dans le monde des esprits qui habitent les masques et statuette derrière lesquels l'humain doit s'effacer...

Lire



Arts primitifs entrée libre, Marie Sellier, Album Nathan, 16 euros. Venant des quatre coins du monde, les objets photographiés livrent quelques secrets magiques sur les arts primitifs aux lecteurs qui cherchent à s'initier...

Comment parler des arts « premiers » aux enfants ? Afrique, Amériques, Asie et Océanie, Isabelle Glorieux-Desouche, Le Baron Perché, 15 euros. Voilà l'ouvrage qu'il convient d'avoir si l'on souhaite faire découvrir à ses enfants les arts « premiers » : nul besoin d'être spécialiste ou pédagogue averti, tout y est prévu jusqu'aux différences de niveaux de compréhension de chaque âge.



S'amuser

Mots cachés

Pour jouer, tu dois rayer tous les mots de la liste. Ces mots peuvent être utilisés dans tous les sens. Une même lettre peut servir plusieurs fois. Il restera sept lettres avec lesquelles tu dois retrouver un objet porte-bonheur.

S	E	F	F	V	E	A	S
R	R	R	I	O	F	A	T
E	E	E	T	R	G	R	A
R	T	U	I	E	O	T	T
E	L	Q	M	M	R	S	U
N	U	S	I	I	E	R	T
E	C	A	R	A	T	R	E
V	I	M	P	C	H	E	P

Afrique
Aimer
Arts
Culte
Etre

Foi
Masque
Mort
Premiers
Primitif

Sage
Statut
Terre
Vénérer
Vie

Mot mystérieux : fétiche.

Devinette

Dans leurs sculptures ou leurs peintures, les Africains privilégient un aspect de l'art.

Est-ce : a. l'esthétisme
b. la symbolique
c. l'imitation

Réponse : b.

Charade

- Mon premier est la lettre demandée par le médecin,
- Mon second est le moteur d'un voilier,
- Mon troisième est le seul aliment des bébés,
- Mon tout est un jeu très pratiqué en Afrique ?

Réponse : a-voille-fait / awale.

Fabriquer

Un masque primitif. Le masque permet à un esprit de se montrer aux hommes. Le masque remplit diverses fonctions : lorsqu'il est sacré, il est chargé de pouvoirs ; lorsqu'il est de divertissement, il représente un ancêtre d'un clan familial et raconte l'histoire. Il peut être guerrier, chanteur, danseur ou mendiant. À chacun de développer son imagination pour décorer le masque avec les objets collectés. Ici le bord supérieur a été perforé pour nouer des brins de raphia



dans les petits trous et des feuilles ont été agrafées. Les plus grands pourront améliorer le rendu et la rigidité pour en faire un masque à exposer.

Fournitures : un carré de carton ondulé marron de 35 centimètres de côté, des matériaux à coller (papiers de couleur, brins de laine, morceaux de tissus, herbes sèches, etc.), de la peinture, des ciseaux, de la colle, une perforatrice, du raphia, du fil élastique.



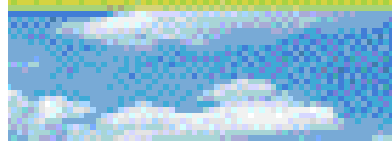
Coupe de libation en forme de corne, bois (Océanie, maori).



**La culture pour tous,
du plaisir pour chacun**

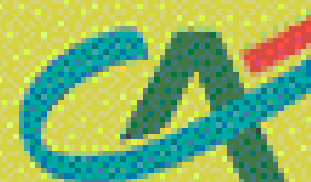
Livres, CD, billetterie...

**Concarneau : Maison Blanche
Landerneau : Rue du 19 mars 1962
Morlaix : Centre commercial La Boissière
Quimper : 3 avenue de Gourvily**



Devoir de mémoire...

Ameur économique majeur de son territoire, le Crédit Agricole est attaché au développement harmonieux de sa région. Avec de nombreux partenaires locaux, avec l'appui de la Fondation Crédit Agricole Pays de France, il se mobilise fortement dans des actions de sauvegarde, de restauration du patrimoine, pour dynamiser la culture bretonne et en valoriser la richesse et la diversité.



FINISTÈRE

**UNE RELATION DURABLE,
ÇA CHANGE LA VIE.**

www.ca-finistere.fr